

## JOURNÉES RURALES 2003 EN ROUMANIE (13-21 septembre)

Cette année, les 35<sup>e</sup> journées de la Commission de Géographie Rurale, se sont déroulées en Roumanie. L'organisation a été assurée par l'équipe de Géophile, plus particulièrement Béatrice von Hirschhausen.

### ÉTUDE DE TERRAIN DANS LES CAMPAGNES ROUMAINES « Quelles ressources pour quel développement ? »

L'excursion de terrain en Roumanie s'est déroulée autour de questionnements multiples :

Comment reconstruire des structures foncières viables ? des filières agroalimentaires ? des revenus d'appoint pour les populations agricoles ?

La décollectivisation brutale des terres roumaines a concerné 9 millions d'hectares sur les 14 millions d'Ha de terres agricoles collectives. Aujourd'hui, en Roumanie, 12 millions d'Ha sont privées :

- 4 M d'ha en micro-propriété (2,3 ha/exploitation en moy) 72% en autosubsistance
- 1 M d'ha en association familiale (132 ha/exploitation en moy)
- 2 M d'ha en société juridique (600 ha/exploitation en moy)
- 3 M d'ha issus de l'État en cours de privatisation (3 000 ha/exploitation en moy)

Comment réinventer une citoyenneté ? des projets collectifs ?

Car le régime communiste a favorisé un certain individualisme par crainte des voisins. La coopération entre agriculteurs, notamment à travers le terme de « coopérative » trop connotée, est largement refusée.

Dès notre arrivée à l'aéroport, nous avons été pris en charge par un collègue roumain de l'Académie Roumaine de Bucarest, Serban Dragominescu. Ce dernier a assuré le commentaire de notre traversée des Carpates, de Bucarest à Brasov, et la visite nocturne du centre-ville de Brasov, ville transylvaine d'origine saxonne. Le rythme du voyage était donné, et durant une semaine nous furent ballottés de l'aube à la nuit noire, pour notre plus grand enrichissement.

Le dimanche 14 septembre fût consacré à **la multi-ethnicité en Transylvanie**, en compagnie de Serban Dragominescu. Le matin, nous avons visité successivement 2 communes d'origine saxonne, Harman (4 300 hab.) puis Prejmer (6 048 hab.), organisées autour d'une église saxonne fortifiée. **Les Saxons** étaient 550 000 en Roumanie en 1930, 350 000 au RGP de 1977, 109 000 au RGP de 1992 et quasi-disparus au RGP de 2002. Nous avons visité **une vaste exploitation en société privée** (1 000 ha), créée en 1992, issue d'une ferme d'État et aujourd'hui spécialisée dans la production de la pomme de terre. Puis à Harman, nous avons visité **une exploitation familiale** de grande taille, 20 ha, 14 vaches, 13 cochons et une importante basse-cour. L'agriculteur, ouvrier de l'industrie au chômage en 1989, est revenu à la terre sur les 5 ha reçus de la décollectivisation par son père en 1991. Aujourd'hui, cette exploitation fait vivre sa famille, sa belle-mère et les familles de deux cousins qui travaillent avec lui. La vente des produits est une vente directe, à l'exception du lait qui est vendu à la coopérative d'État.

Le déjeuner nous a permis de découvrir une entreprise d'élevage de truites.



L'après-midi, nous traversâmes le pays **des Sicules et des Hongrois**. À Miclosuara, nous avons rencontré un jeune Hongrois, d'une famille noble exilée en France, revenu dans son manoir en 1997, **avec le projet d'une mise en valeur touristique de standing**.  
Nuit à Miercurea-Ciuc.



Le lundi 15, le thème portait sur **l'agriculture et la diversification agricole dans les montagnes des Carpates**, en compagnie de Serban Dragominescu (Bucarest) et Octavian Groza (MC à Iasi). Cette région de la vallée de la Bistrita, dont les terres ne furent jamais collectivisées, offre un visage original. Nous avons pu rencontrer les animateurs de la Fédération des agriculteurs de montagne de Dorna qui regroupe 2 700 exploitations sur les 12 000 exploitations des 10 communes du bassin. Cette fédération publie un journal d'information, offre des formations sur l'agriculture, l'agro-tourisme et l'artisanat, fournit des crédits, organise des concours agricoles, gère une coopérative d'achats. Encadré par M. Rey, à la fois président de la fédération, du centre de formation agricole CEFIDEC, de l'association Romontana et directeur de l'Agence Nationale de la Montagne au ministère de l'Agriculture roumain, nous avons ensuite visité une exploitation modèle, un gîte rural, une scierie et le centre de formation agricole régional.  
Nuit à Vatra-Dornei en Bucovine.

Le mardi 16, la matinée nous permit de **visiter la Bucovine**, grâce aux commentaires éclairés d'Alexandru et Irina Ungureanu (Pr à Iasi). Nous avons pu visiter deux des **monastère** peints à l'extérieur, Moldovita (à dominante jaune d'or), puis celui de Voronet (à dominante bleue) guidés par une énergique religieuse orthodoxe. Après cette matinée touristique, l'après-midi

fut un long périple en car sur les routes roumaines de la Bucovine vers la capitale moldave, Iasi, en passant par Falticeni, la vallée de la Moldova, Pascani, Targu-Frumos.

Nuit à Iasi.



Le mercredi 17, une **session scientifique** était organisée par nos collègues roumains à la faculté de géographie de l'université de Iasi (voir compte-rendu ci-dessous). L'après-midi, le professeur Ungereanu nous guida dans une visite de la ville et de ses environs. Puis, la commission de géographie rurale se réunit au centre culturel français.

Nuit à Iasi.



Le jeudi 18, après la courte pose à Iasi, l'excursion reprit en compagnie de Ionel Muntele (MC à Iasi) sur le thème **des campagnes des marges des collines moldaves**. Le voyage le long de la vallée du Prut, qui forme la frontière avec la République de Moldavie (ex-URSS), fut l'occasion d'aborder de nombreux thèmes : la colonisation agraire après la réforme agraire de 1864 contre les boyards et les monastères ; la politique de systématisation dans l'organisation des campagnes au cours des années 1980 ; la confiscation de la Bessarabie par les Soviétiques en 1940 ; la disparition des Juifs de Moldavie (10% de la pop fin 19<sup>e</sup> s) suite à la fermeture de l'empire tsariste à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le fascisme des années 1930, la fermeture soviétique ; la pauvreté de cette région.

L'après-midi, nous avons visité une association agricole (3 750 ha), issue directement de la ferme d'État antérieure. Dans le département de Vaslui, Berezini est la seule commune dans ce cas. Au moment de la révolution puis de la décollectivisation des terres, l'ancien directeur de la ferme, réussit à faire accepter aux agriculteurs de rester unis, ce qui permit de récupérer le parc de tracteurs et de machines, d'éviter la dégradation du réseau d'irrigation sans lequel l'agriculture est aléatoire.

Arrivée nocturne à Brailà, ancienne ville cosmopolite organisée autour d'un port céréalier de la Mer noire par le Danube.

Le vendredi 19 la traversée de **la grande plaine céréalière de Brailà** fut l'occasion de remettre en cause certaines idées. En effet, nous vîmes des paysans très pauvres vivant sur du pétrole en profondeur et sur des sols de loess et des formations de tchernoziom, mais sans système d'irrigation dans une région continentale où il ne pleut que 450 mm par an environ. Cinq céréaliers français des Ardennes ont perçu l'intérêt agricole et économique de cette plaine et se sont installés à la fin des années 1990 dans la commune de Micea-Voda, dont le maire avait réussi à garder en bon état le système d'irrigation. Sur 1 800 ha, Euroardennes produit des céréales pour le marché intérieur roumain, la société semble envisager une évolution vers la production de légumes pour la conserve. Ce jour-là d'autres agriculteurs français prospectaient pour s'implanter en Roumanie.



En fin d'après-midi, une incursion jusqu'aux flans de la courbure des Carpates nous offrit la surprise d'être accueillis très chaleureusement dans l'école du village de Panatau.



Nuit à Buzau.

Le samedi 20 a été consacré à **la vigne et aux vins de la région de Buzau**. Le matin, nous avons rencontré une petite association de 9 viticulteurs roumains à Sosesti. Grâce à un jumelage avec une commune française de Champagne, l'échange d'abord centré sur l'aide scolaire, s'est enrichi d'un soutien au développement agricole par la maîtrise vinicole. Ensuite, le déjeuner eut lieu dans le domaine vinicole de Ceptura, développé par un ancien dentiste français, héritier d'un domaine viticole corse. C'est par un esprit aventurier que celui-ci entreprit de visiter les pays d'Europe orientale avec l'ambition d'y développer un vignoble. La soirée fut consacrée à la visite de Bucarest pour les uns, à un concert dans le cadre du festival Ion Enescu pour les autres.

Le dimanche 21 matin, après la visite du Musée du Paysan Roumain, nous avons rejoint l'aéroport. Dans un ciel sans nuage, le vol nous permit de voir les sommets des Carpates, la Transylvanie, Budapest, Vienne, les Alpes, ...

## RÉSUMÉ DE LA SESSION SCIENTIFIQUE À L'UNIVERSITÉ DE IASI

Le mercredi 17 septembre au matin, les membres de la commission de Géographie Rurale ont été accueillis à la faculté de géographie de Iasi par le professeur Alexandru Ungareanu et le centre de recherche CUGUAT-TIGRIS. C'est dans un français tout à fait remarquable que 8 collègues roumains ont développé leurs communications nous permettant tout à la fois d'observer les domaines de recherche abordés en Roumanie et de mieux comprendre les faits observés au cours de notre séjour dans ce pays.

Un premier thème a concerné l'évolution la relation ville-campagne et le retour à l'agriculture tout à fait marqué en Roumanie.

- **Ionel Muntele**, maître de conférences, a décrit « **les ambiguïtés de la migration de la ville vers la campagne en Roumanie** » à partir des recensements de 1992 et 2002. Dans un contexte de diminution de la population nationale depuis 1989, la Roumanie connaît une baisse de la population des villes et une augmentation de la population dans les espaces ruraux. Néanmoins, ce retour à la campagne ne s'opère pas de façon homogène. Le Banat, la Transylvanie et les campagnes périurbaines de Bucarest ou Constanza sont attractives, alors que les espaces les plus pauvres, les plus reculés ou trop densément peuplés de Valachie et de Moldavie, conservent un bilan migratoire négatif. Dans ces campagnes, jusqu'à 90 % de la population active rurale est une population agricole. Cela est d'autant plus vrai qu'au-delà de 60 ans les personnes ne sont plus comptabilisées dans les actifs, alors que les personnes âgées travaillent encore la terre.

- **Octavian Groza**, maître de conférences, nous a présenté par vidéo-projection, « **un essai photographique sur le quotidien paysan** », très intéressant et tout à fait touchant.

- Corneliu Iatu, docteur maître-assistant, à travers sa « contribution à l'étude de la structure du marché du travail dans les campagnes roumaines », a persisté dans l'idée d'une « agriculturalisation » de l'économie roumaine.

- À la suite de cet exposé, **Simone Niculescu**, docteur maître-assistant, a mis en évidence les évolutions des pratiques agricoles en Moldavie, suite aux transformations post-communistes, dans sa communication « **Téledétection et changements socio-économiques dans les campagnes roumaines** ».

Dans un deuxième temps, les contributions ont porté sur le peuplement de la Moldavie, région orientale de la Roumanie dont Iasi est la capitale, amputée de la Bessarabie (actuelle république de Moldavie) en 1940 par l'URSS.

- **Alexandru Ungareanu**, professeur, à travers son intervention sur « **les cartes de l'évolution et de la typologie des villages moldaves** », nous a décrit les 4 types de réseaux villageois de Moldavie en soulignant plusieurs originalités roumaines.

La densité de population au sein des villages (l'intra-vilan) est faible, l'habitat est groupé mais non-jointif et s'étire le long des axes routiers ; il n'y a souvent pas de centre apparent.

Après l'explosion rurale du 19<sup>e</sup> siècle, on observe une instabilité du réseau villageois et la disparition de villages au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Ces disparitions peuvent être réelles en raison de très nombreux glissements de terrain dans les flyschs ou les mollasses sub-carpatiques, ou en raison de la systématisation communiste. En effet, les communes roumaines regroupent administrativement 5 à 6 villages. La systématisation a visé au regroupement des populations rurales dans le centre communal principal, par l'abandon des villages satellites considérés comme « sans perspective » et la suppression de l'électricité, de l'eau, de l'école et des services de santé. La disparition des villages a tantôt été réelle, tantôt elle a été le fait de leur non-recensement sur les cartes officielles.

- **George Turcanasu**, doctorant et assistant, a défini le périurbain moldave dans sa contribution « **le continuum rural-urbain en Roumanie** ».

- Sur le même thème, **Marinella Istrati**, doctorante et assistante, a poursuivi sur « **La périurbanisation en Moldavie** » à travers l'exemple de 3 villes : Iasi, Galati et Bacau. La dernière décennie marque un changement radical du rapport ville-campagne en Moldavie, puisque de 1947 à 1989 l'exode rural massif encadré par l'État a alimenté les 3 villes moldaves, sans se traduire par une périurbanisation. Aujourd'hui, la médiocre qualité des logements urbains, mais surtout le coût de la vie et en particulier le coût des denrées alimentaires dans les villes, expliquent un exode urbain vers les campagnes moldaves, en particulier les villages à une trentaine de kilomètres de ces 3 villes.

- **Vladimir Palamariu**, doctorant et assistant, a achevé cette session par un rapide portrait économique de « **la situation actuelle de l'élevage rural en Moldavie** ».

### Questions :

- P. Brunet : Peut-on parler de périurbanisation en Moldavie s'il n'y a plus de navettes domicile-travail entre la périphérie rurale et les villes ? Ionel Muntele répond qu'un peu de navettes quotidiennes domicile-travail persiste, dans le cas de nouveaux riches.

- J.-P. Fruit : Dans ce contexte d'un retour vers les campagnes périurbaines, si on ne retourne pas dans sa famille, quid du marché du logement dans ces campagnes proches des villes ? Ionel Muntele expose différents cas. Il peut y avoir achat de terrain et construction d'une maison neuve par des nouveaux riches périurbains travaillant en ville. Il n'y a pas de classe moyenne. Pour les plus pauvres, on récupère parfois une maison vieillie que la famille avait abandonnée et qui est récupérée. Il est possible également, de récupérer du terrain suite à la décollectivisation et construire une maison dessus.

- R. Courtot : Y a-t-il une politique municipale face à cette périurbanisation ? Quels sont les moyens réglementaires ? Alexandru Ungareanu répond qu'effectivement il existe des plans d'urbanisme faits par des architectes issus de l'ancien pouvoir communiste. Ces plans sont menés loin des villages, à partir de documents cartographiques anciens et souvent sans rapport avec la réalité du terrain. Ces documents d'urbanisme présentent bien, mais sont complètement irréalistes. Les municipalités n'ont pas su faire face à la liberté de l'individu, les populations refusent d'être contraintes. La Roumanie n'a pas les moyens financiers, ni individuellement, ni collectivement, d'appliquer les lois d'urbanisme. Dès qu'il y a un peu d'argent, il y a une urbanisation sauvage. Les municipalités acceptent tout pour faire venir les plus riches. Il se forme une ségrégation sociale. Les plus riches accaparent les sites les plus beaux, s'agglomèrent les uns aux autres. Lorsque la région est plus pauvre, l'architecture et l'urbanisme traditionnels sont maintenus.

- Ph. Roudié : Qui sont les nouveaux riches ? D'où vient leur richesse ? Si nous le savions, nous serions aussi riches qu'eux, répond Alexandru Ungareanu. Il existait une accumulation de richesses sous Ceaucescu car il existait une importante corruption et un marché noir florissant sur l'alimentaire et les moyens de construction. Il y a aujourd'hui beaucoup de villages qui vivent au-dessus de leurs moyens connus. Plusieurs hypothèses sont avancées : l'argent issu de l'émigration, le négoce clandestin de bois (nous avons en effet vu une nette aisance de la Bucovine forestière), mais bien d'autres trafics sont possibles...

M. Sivignon : Quelles sont les régions roumaines dans la course ? Comment se positionne la Moldavie ? Au temps du communisme, la politique tentait de maintenir un relatif équilibre inter-régional. Cet effort a été anéanti par l'économie capitaliste, car les régions les plus industrialisées par le volontarisme communiste ont été les plus gravement touchées par la crise économique et le chômage. Aujourd'hui les capitaux investis vont vers Bucarest, les villes les mieux localisées pour le transport à l'ouest du pays en particulier, vers les régions de main-d'œuvre peu exigeante.

- O. Deslondes : Comment mesure-t-on le chômage en Roumanie ? Alexandru Ungareanu répond que la définition est celle de l'union Européenne. Il y a en Roumanie, un sous-emploi qui est masqué par l'activité agricole. Tous les chômeurs roumains, soit travaillent au noir, soit émigrent saisonnièrement vers l'étranger (depuis qu'il n'y a plus besoin de visa pour séjourner jusqu'à 3 mois dans l'Union Européenne).

- M. Grosse : Qu'en est-il de l'émigration dans la région de Iasi ? Corneliu Iatu explique que sur 28 000 départs des environs de Iasi, les 3/4 sont des hommes, entre 20 et 35 ans. Les 2/3 vont vers l'Italie, puis l'Espagne et l'Irlande ; il s'agit là des filières des catholiques de la région. Le principal foyer migratoire de Roumanie se situe dans les Carpates orientales. Violette Rey rappelle que la MSH de Lyon a publié sur ce sujet, l'ouvrage suivant : *Visibles, mais peu nombreux : les Roumains* .

- P. Brunet : Qu'elle est l'origine de ce noyau catholique ? Alexandru Ungareanu répond que ce sont des Hongrois roumanisés ou des Roumains magyarisés entre le 14<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. La quasi-totalité des Hongrois roumanisés partage la religion catholique de Rome. Actuellement, cette population est la plus féconde avec 3,5 enfants par femme.

Peu avant le déjeuner, Teodor Robu est venu nous présenter l'application en Moldavie du programme de l'Union Européenne, d'aide aux espaces ruraux nommé SAPARD. Il est prématuré de porter un jugement sur ce programme en démarrage. On constate que sa forme (par exemple la saisie des dossiers par internet) favorise les entreprises les plus importantes et les mieux structurées, et risque de laisser de côté les exploitations familiales d'autosubsistance qui forment l'essentiel de l'activité rurale roumaine.

Valérie JOUSSEAUME